

Les contraires



91

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 91
année : septembre 2018
original : 62 pages

On pourrait résumer cette aventure en une phrase, mais il est sans doute plus agréable de la raconter. Voici Massoud, un petit gars bien sympathique. De toutes ces années, Massoud a été très heureux. Son histoire n'est pourtant pas si banale. Ses parents sont d'honnêtes citoyens exilés de leur pays pour des raisons de guerre tribale, ou quelque chose du genre. Ils ont eu la chance de voyager sans crainte vers un pays accueillant.

Après une année, ils ont été renvoyés, en quelque sorte, et comme ils ne pouvaient pas rentrer chez eux, leur seule solution a été de trouver une autre ville, un autre pays. Ce deuxième voyage a été plus court. Rapidement, les parents se sont installés. Ils ont trouvé un travail, et ils ont pu faire des projets, et c'est ainsi que Massoud est arrivé. Son enfance a été une sorte de salle de jeu dans un jardin d'enfants. Plus tard, avec l'école, la vie était toujours aussi belle et animée.

Massoud avait de nombreux camarades qui pouvaient être aussi de bons copains avec qui jouer. Jamais il ne s'est plaint de quelque problème.

Massoud avait encore la chance d'avoir des parents conciliants. Il pouvait aussi bien inviter ses copains que d'aller chez eux. Personne ne disait quoi que ce soit sur lui ou sur les autres. Tous s'entendaient bien, même si parfois, il y avait quelques rivalités à l'école, à la pause dans la cour de récréation.

Ce genre de souci trouvait généralement vite une solution avant que le surveillant n'intervienne. S'il y avait des querelles ou des bagarres, elles ne duraient qu'un petit moment et les contrariétés se dissipaient le lendemain, après avoir reconsidéré le différend. Tous comprenaient que l'on pouvait avoir des opinions différentes, et tout était une question de connaissance sur la dure réalité des choses.

Si Massoud était comme les autres enfants, il était tout de même différent, puisqu'il était originaire d'un autre pays. Ses parents s'étaient maintenant bien intégrés et ils pouvaient le prouver simplement. Ils habitaient un petit appartement. Ils aimeraient bien avoir leur maison, mais ils ne veulent pas d'une maison toute neuve avec de grands murs blancs bien droits. Non, ils aimeraient une maison ancienne qui soit plus chaleureuse. Qu'elle soit en pierres ou en briques, c'était moins important du moment qu'elle était ancienne.

Quand bien même il leur faudrait la rénover un peu, cela ne leur faisait pas peur, et non plus de vivre simplement. Dans leur pays, les maisons sont à première vue plus fragiles, mais c'est aussi une question de moyens. Avec plus, on en fait plus. La famille le voit bien depuis qu'ils vivent et travaillent ici, mais leur budget est toutefois bien mesuré, et chaque pièce compte.

Massoud n'est pas plus favorisé qu'il le serait dans son pays d'origine. Il est toutefois mieux habillé et il est plus heureux d'avoir tous ses copains qui ne sont pas des éternels bagarreurs. Il avait une passion pour la lecture. Il était affamé de savoir, ce qui est très compréhensible. Comme il vivait en appartement, aller chez de ses copains était comme une obligation ou une nécessité.

Il retrouvait alors vite les manières de son pays d'origine, et si ses copains étaient un peu étonnés les premières fois, eux ont aussi adopté ses manières. Ainsi, par exemple, jouer au fond du jardin juste habillé d'un short était devenu une coutume. Bien sûr, ce n'était que les jours où il faisait bon. Massoud était heureux de retrouver le début de l'été, et ce, jusqu'à ce que le froid de l'automne s'installe à nouveau.

Il n'aimait pas l'hiver. Il trouvait que la nature devenait triste et ça le rendait triste aussi, et de même les jours de pluie, quand le ciel est gris du matin au soir. Il est alors moins discipliné à l'école, un peu tête en l'air et il est parfois arrogant. Cela peut se comprendre, car le temps influence aussi sur les esprits. Ça lui arrive aussi de rester après l'école pour faire des punitions, et ça ne le dérange pas ou du moins, ça ne le démoralise pas.

Il est toujours de retour à l'appartement avant que ses parents arrivent de leur travail. S'il a un souci pour les devoirs, les copains ne sont jamais bien loin. Avec son vélo, il peut aller chez eux en un rien de temps. Comme il est studieux, ses parents ont vite été d'accord, tant qu'ils savent où il se trouve alors qu'ils rentrent. Bien souvent, Massoud va chez Antoine. Dans la petite ville, il y a des bâtiments et aussi de petites maisons. Si les parents de Massoud souhaitent une maison, ce n'est pas de celles-là. Pour le moment, ils se contentent de leur petit appartement.

Antoine a déjà plus de chance puisqu'il habite une de ces maisons avec ses parents. S'il y a deux étages, elle est bien assez grande pour eux, et même qu'il est imaginable que deux familles puissent y vivre.

Il faut bien dire que par le passé, il y a deux siècles, les familles étaient plus grandes et les enfants ne s'en allaient pas.

Le mode de vie était un peu différent et c'était sans doute mieux qu'aujourd'hui.

Antoine est bien content d'aller à l'école avec des camarades sympathiques. Il n'est pas contre d'accepter de les inviter. Ses parents étaient quelque peu réticents, mais après avoir rencontré Massoud, cela ne posait pas de problème.

On peut venir d'un autre pays et être tout aussi intelligent et civilisé. Massoud était peut-être un étranger, à première vue, à cause de sa couleur de peau, mais il était né ici. Il avait donc une double nationalité. Il en était fier et il ne le montrait pas. Antoine était bien content d'avoir des copains, car il se sentait parfois seul dans cette grande maison. Il ne pouvait pas compter sur sa grande sœur ni son grand frère pour jouer, car trop grands.

Avec sa sœur, cela ne se passait jamais très bien, car Antoine est un garçon et sa sœur une fille. Elle a toujours été très capricieuse, et son frère a très vite été mis à l'écart, surtout après qu'elle soit allée à l'école, avec ses copines. Antoine a pris ça pour une leçon et il lui a dit qu'il ferait pareil, ce qu'il a fait plus tard.

Quant à son grand frère, il est bien plus âgé et il est allé en formation alors que Antoine est allé à l'école. Avant ça, ce grand frère allait à l'école, et il n'avait pas la motivation pour s'occuper d'un bout de chou. Ils n'ont ainsi jamais été très copains, et Antoine n'en est pas plus malheureux. Il a compris ce qui lui attendait en grandissant. Il a maintenant une grande chambre dans cette grande maison, et c'est aussi pour cela qu'il peut facilement inviter des copains. Bien sûr, Massoud n'est pas le seul, mais c'est encore celui qui habite le plus proche.

Antoine est allé chez lui et il a été bien étonné de l'étroitesse de l'appartement, mais c'était bien sûr en comparaison de la maison. Pour aller jouer dehors, comme c'était difficile, Antoine lui a bien vite proposé de venir jouer chez lui, et au fond du jardin quand il fait beau. Massoud était très content d'avoir Antoine pour copain. Il avait aussi quelque chose qui lui a bien plu: des livres ?

Antoine pouvait les lui prêter. Ils jouaient ainsi au fond du jardin à divers jeux. Antoine en avait bien assez pour deux, et parfois, Massoud pouvait inventer de nouvelles façons de jouer. Il a aussi apporté des jeux de son pays, et comme ils étaient assez rudimentaires, les copains ne voulaient pas jouer très longtemps. Seul Antoine y mettait plus de motivation.

Et puis, il y avait donc les devoirs à faire après l'école. Parfois, quand Massoud avait un peu de peine, il allait chez Antoine. Parfois, cela se décidait en chemin, et Massoud allait chez lui pour laisser un message et prendre un fruit. Parfois, Massoud appelait au secours plus tard, et il s'en allait chez Antoine, mais il arrivait aussi que Antoine aille chez Massoud, pour les devoirs, car quant à jouer, ce n'était jamais évident, mis à part pour les jeux qu'il avait de ses parents, des jeux de leur pays.

Antoine était bien curieux de savoir d'où venait Massoud, et quant à la raison, ça lui a fait bien de la peine de savoir qu'il pouvait encore y avoir des conflits. Massoud ne pouvait pas trop en parler, il ne connaissait rien de tout cela puisqu'il était né ici.

Ce qu'il savait était ce que ses parents lui avaient raconté. Son père en avait un joli souvenir, mais avec le temps, la blessure s'est remise et il peut à nouveau travailler normalement. Antoine était tout de même bien différent de Massoud. Il était blond comme personne quand il était tout même. Sa maman était très contente. D'ailleurs, sa sœur était aussi très blonde et avec les années, le blond s'est estompé pour laisser voir des teintes châtaines.

Il espérait bien ne pas devenir comme son papa, mais que peut-il faire contre ça ? Il grandit et il change, et ce n'est sûrement pas fini. Avec Massoud ou d'autres camarades, les balades en forêt et vers le lac étaient nombreuses, surtout en été. Si Massoud aimait bien le soleil de l'été, Antoine l'aimait déjà moins, à cause des coups de soleil. Il préférait aussi garder un teeshirt.

Massoud était tout le contraire... dès possible, il était en short, et pieds nus. Antoine préférait garder quelques habits et des chaussures, mais au fond du jardin, à la maison, il osait alors se retrouver en caleçon de bain, et parfois juste en slip, tout comme Massoud et aussi leurs copains.

Ils étaient à l'aise pour jouer à tous les jeux que l'on peut espérer jouer. Que ce soit avec le ballon, le frisbee ou d'autres accessoires, il fallait faire attention aux fleurs, au jardin potager et aux arbres. Récupérer un jouet dans les choux ou les carottes n'était pas un problème, par contre, dans les arbres, cela posait souvent le douloureux problème de chercher un accessoire pour le récupérer. Un râteau a vite été trouvé, mais parfois, cela ne suffisait pas... Il fallait l'intervention d'une personne plus grande.

Si un plus un, cela fait deux, et donc, si l'un portait sur son dos un autre, voire sur ses épaules avec de l'aide, même plus haut, et même avec un râteau, le truc ne donnait pas satisfaction. Grimper l'arbre était possible, mais cela pouvait être dangereux d'atteindre le jouet coincé.

Après quelques appels au secours, le frisbee a été écarté comme jeu favori. Il leur fallait donc se résigner à jouer au ballon en faisant attention. Dans les moments de calme, Massoud aimait bien mieux lire, même s'il aimait rester au soleil. Les autres devaient faire attention au soleil. Ils avaient toujours de la crème solaire, car la maman de Antoine y veillait. Elle savait que les enfants à la peau blanche étaient plus vulnérables que les enfants déjà bronzés comme Massoud. Cependant, quand le soleil d'aout était bien menaçant, Massoud se mettait aussi de la crème solaire.

Avec le temps, et à force de se voir autrement, à la piscine à l'école ou à la gymnastique, ou chez Antoine tous ont fini par se demander comment ils pouvaient être si semblables physiquement et si différent de physionomie et de couleur de peau. C'est à l'école, en sciences, qu'ils ont appris bien des choses sur l'évolution des êtres humains.

Il fallait bien replacer tout cela dans le contexte d'une planète différente avec un ou deux continents qui se sont ensuite scindés pour ensuite avoir des climats différents, ce qui a grandement contribué à obtenir toutes ces différences... et toutes les sortes d'animaux et d'oiseaux alors que les humains sont restés presque pareils.

Et à la question de comment pouvait-on savoir tout cela, il y avait les archéologues et les paléontologues, les scientifiques et aussi une part d'inconnu où les suppositions sont nécessaires pour trouver et comprendre comment tout est arrivé.

Ce qui fait que tout cela est magnifique, alors que la planète crie au secours, les êtres humains ont de la peine à entendre ces cris et agir en conséquence.

Le monde moderne a de tels avantages que l'humain est devenu paresseux et il préfère le luxe à la précarité tout en poursuivant une évolution constante qui va bien finir par tomber, et en toute logique, plus on tombe de haut, plus ça fait mal.

Alors, où est le problème ?

Tout évolue et tout change alors qu'il y a des choses qui ne changent pas ou évoluent dans le sens opposé en favorisant la frénétique évolution.

Il y a pourtant des solutions pour remédier aux problèmes. Il s'avère que l'on préfère chercher une solution pour contourner le problème au lieu de résoudre le problème. C'est ainsi que le temps passe ?

Les hivers sont moins froids, mais avec un mois de froid intense, et les étés sont alors plus chauds avec un mois de grande chaleur. Malgré ces modifications du temps, les humains ne changent pas leurs habitudes de luxe pensant bien que la planète va s'adapter et qu'il vaut mieux vivre le temps présent. Mais ce temps, combien d'années va-t-il encore durer ?

Si les années passent, les enfants grandissent, et peu importe leur couleur de peau, leurs origines.

C'est à leurs 15 ans qu'un nouveau camarade est venu compléter le club, s'il en est un, mais disons plus simplement qu'un nouveau camarade de couleur est arrivé en ville. Il est même arrivé dans la classe de Massoud, Antoine et les autres.

Tous lui ont fait un bon accueil, mais tous avaient une sorte d'apriori qui a fait que Tambako a eu un peu de peine à s'intégrer. Il était mal vu, pourtant, tous avaient une seule chose à faire, lui parler.

Rien que son accent avait fait rigoler plusieurs camarades et c'était ça de plus pour le laisser de côté. Pourtant, ils ne pouvaient pas faire comme s'il n'était pas là. Le plus catastrophique est arrivé à la gymnastique et pire encore à la piscine, car personne ne voulait alors se baigner s'il était dans l'eau.

Le professeur n'était pas du tout content et il a fait la morale aux élèves. Tambako s'en est allé. Le professeur a voulu le rattraper, mais il avait 24 élèves à contrôler. Il en a rajouté une couche pour leur servir un sermon digne du prêtre qu'il n'était pas. Après ça, pour les punir, le professeur leur a interdit de se baigner du reste de l'heure, en leur demandant de rester assis en silence sur les escaliers. Ce matin a été long ?

La journée a été longue, mais les autres cours ont mieux passé. Il fallait faire quelque chose. Après l'école, Massoud et Antoine sont rentrés comme toujours...

A: Tu ne crois pas qu'on est des nuls ?

M: À quel propos ?

A: Le nouveau... Tambako...

M: Oh, moi, je ne lui parle pas ?

A: Mais pourquoi pas ?

M: J'ai pas envie de recevoir des gnons ?

A: En quel honneur ?

M: Va savoir... ses coutumes, un mot de travers et hop, l'oeil au beurre noir ? Non, merci ?

A: Il n'a pourtant pas l'air méchant...

M: De loin...

A: Toi, alors...

...

Antoine était ennuyé. Même s'il avait plus de volonté, il espérait tout de même aller vers ce garçon. Quant à le voir bagarreur ou méchant, il avait un sourire qui disait l'inverse.

Lui aussi était souvent triste, et Antoine pensait bien que Massoud s'entendrait mieux avec lui que tous les autres, car leur passé pouvait être le même.

C'est un mois plus tard que Antoine a pris l'initiative, car Massoud n'en démondait pas. Même à la piscine, Tambako restait souvent seul et à la gymnastique, il participait, mais de son côté. C'était comme si de vieilles coutumes étaient encore présentes, celle où les "noirs" ne devaient pas se mêler aux "blancs".

Ses parents lui avaient raconté de telles histoires qui datent d'un siècle, alors que depuis longtemps, tout ceci est bien révolu, mais il faut bien admettre que certaines mentalités ou habitudes sont restées. Ils lui ont ainsi proposé de lui parler, avec une certaine retenue.

Ainsi, le lendemain, Antoine a tenté le dialogue vers ce gars solitaire dans la cour de l'école...

A: Eh...

T: Qu'est-ce tu veux ?

A: Discuter...

T: Avec moi ?, t'es ouf ?

...

A: Hier soir, mes parents m'ont raconté des histoires du siècle passé sur les comme toi en relation avec ceux comme moi, et je trouve ça totalement narrant...

T: Hum... et ?

A: Eh bien, tu vois, mon copain brun...

T: Bin ouais...

A: Il est né en Suisse, mais ses parents ont quitté leur pays pour fuir les guerres... tu penses, les guerres, à notre époque... je n'en reviens pas... et toi, d'où viens-tu exactement ?

T: Afrique... vers le sud...

A: T'es né ici, ou là-bas ?

T: T'as pas écouté, y a un mois ?

A: Si, mais je n'ai rien noté, car je n'y avais pas porté d'importance...

T: Et c'en a, maintenant ?

A: Un peu...

T: Je suis né là-bas... et nous avons quitté le pays en début d'année... mon père a un travail dans une... une multinationale, et nous sommes ici pour ça...

A: Alors, pas de guerre chez toi ?

T: Non... enfin... si, mais c'est différent...

A: Que veux-tu dire ?

T: Il y a des guerres, mais c'est entre les ethnies...

A: C'est quoi ?

T: Disons que c'est entre les gens de telle ou telle région... un peu comme les... euh...

A: Les cantons en Suisse ?

T: Oui, c'est ça...

A: Je ne te juge pas, que l'on soit bien d'accord, mais dis-moi, pourquoi restes-tu en marge de nous autres...

T: Je ne veux pas d'ennuis... je ne veux pas vous embêter...

A: Mais nous non plus et sache bien que nous pensons tous un peu pareil... on se disait que si on t'approchait, tu te rebelleras...

...

T: Et, est-ce que je le fais ?

A: Non...

T: Qu'est-ce t'en conclus ?

A: Que c'est nous les cons et je vais demander à Massoud de faire le premier pas... et les autres suivront...

...

A: T'es d'accord ?

T: Tu veux être copain avec moi ?

A: Oui...

T: Pourquoi ?

A: Chépas... on est dans la même classe, la même école... on ne devrait pas être comme ça... on devrait tous être de bons copains, comme les autres, comme Massoud...

T: Je suis d'accord avec toi... mais le temps de causer est en passe de se terminer, mon cher, le gong va sonner et on va devoir remettre ça à plus tard...

A: D'accord... après-midi, je viendrais avec Massoud...

...

Pas manqué, le gong a sonné et les cours ont repris. Pour convaincre Massoud, il fallait bien des arguments, et sachant que Tambako n'avait pas le même passé que lui était déjà un bon point; et puis qu'il n'était pas réfractaire à la discussion ni à se faire des copains, Massoud voulait bien tenter le diable, s'il en est, car Antoine lui affirme qu'il ne l'est pas.

La journée a passé, et à la pause de l'après-midi, Antoine a emmené Massoud de force. Les autres les regardaient d'un drôle d'oeil. Antoine a fait les présentations avec un Massoud pas très convaincu, et comme Antoine avait le dialogue facile avec Tambako... Massoud a fini par changer de ton pour accepter lui parler et se raconter des histoires d'école.

C'est sûr que leurs écoles étaient bien différentes, et que dire de celles des villages perdus en pleine cambrousse, son cousin qu'il n'a vu qu'une seule fois, et à comparer à l'école suisse, Tambako pouvait en raconter des pages et des pages.

En fin d'après-midi, après avoir enfin rencontré Tambako, Massoud l'a invité avec Antoine chez lui pour ainsi, faire leurs devoirs ensemble...

A: On va chez toi, Massoud ?

M: Oui... euh...

A: Moi, je veux bien...

M: Excuse-moi, Tambako, ce n'est pas l'idéal, j'habite un petit appartement avec mes parents... j'étais si enthousiaste à t'inviter...

T: Y a pas de problème, on remet ça ?

A: Attends ? On va chez moi, y a pas de problème de place ?

M: Oui, c'est vrai... je vais souvent chez lui, qu'il m'arrive d'oublier que j'ai un chez-moi après l'école...

T: Je veux bien... dis-moi où c'est ?

A: Pourquoi ?

T: Désolé, mais je dois avertir ma maman pour lui dire que je vais chez toi...

A: Ah, oui, logique...

M: Tu as un téléphone ??

T: Oui... on n'a pas pris nos tamtams ?

M: T'en as de la chance...

...

... à suivre dans le récit complet...